



PRÉDICATION POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, TEMPLE DES BATIGNOLLES, PARIS, LE 24 MARS 2002

par
Claude BATY,
pasteur à Paris,
France

DIMANCHE DES RAMEAUX (Mc 11.1-19)

La place qu'occupe un petit âne dans le récit dit des Rameaux est surprenante. Si le titre de l'épisode dépendait de la longueur consacrée au sujet alors il aurait mieux valu intituler ce dimanche celui de l'âne ! Mais alors se poserait encore plus crûment cette question : pourquoi tant d'importance accordée à ce détail ? Même si je dois contrarier les Suisses qui estiment, semble-t-il, que *le diable se cache dans les détails*, je crois pour ma part que c'est le sens qui se cache dans les détails !

Matthieu qui raconte aussi le choix étonnant de la monture du Christ explique à son habitude qu'ainsi s'est accomplie une prophétie. Marc qui détaille pourtant bien l'histoire n'en souffle mot. Les prédicateurs n'ont jamais manqué d'imagination quant à l'interprétation de cet épisode. L'explication la plus courante appuyée sur Matthieu souligne l'humilité de la monture qui convient à un roi pacifique. L'inconvénient c'est que rien dans le contexte de Marc n'appuie vraiment cela.

Pourquoi dans ces conditions ne pas nous en tenir à ce qui est évidemment souligné : Marc veut nous convaincre du fait que Jésus savait tout. Pourquoi ? Parce qu'un peu plus loin, le récit pourrait laisser croire l'inverse, que justement Jésus ne sait pas tout !

C'est l'épisode du figuier. Jésus a faim, il voit un figuier, s'approche, ne trouve pas de fruit, et le maudit. Très surprenant incident, seul miracle négatif de Jésus. Marc attire notre attention en précisant que « *ce n'était pas la saison des figues* » ! Veut-il ainsi souligner que décidément Jésus ne sait rien ? C'est peu probable vu ce que nous

avons noté ; dans ces conditions ne faut-il pas déduire au contraire qu'il attire notre attention sur le fait que celui qui sait tout savait forcément que ce n'était pas la saison des figues, il savait donc qu'il n'y en aurait pas ! Il en savait au moins autant que le narrateur ! Dans ces conditions Jésus ne fait donc pas un caprice de souverain déçu. Mais alors se pose la question du sens de la malédiction ? Que signifie ce geste provocateur ? C'est bien la question qu'il faut se poser !

Pour avancer vers la réponse il faut prendre garde à un autre détail du texte. La malédiction du figuier est placée entre deux mentions du temple dont la première est surprenante.

En effet après son entrée triomphale à Jérusalem, Marc raconte que Jésus est entré dans le temple, ce qui n'a vraiment rien d'étonnant, il y est entré souvent. Ce qui l'est par contre c'est ce qu'il rapporte de l'attitude de Jésus : « *Ayant tout regardé autour de lui, comme c'était le soir il sortit pour se rendre à Béthanie* ». Que signifie ce regard circulaire et insistant ? Jésus ne regarde évidemment pas le temple comme s'il découvrirait tout à coup l'architecture remarquable du monument. Il a eu l'occasion de dire ce qu'il en pensait à ses disciples. C'est plutôt comme si Jésus procédait à une sorte d'inspection. Il examine ce qui se passe dans l'enceinte du temple.

Pardonnez-moi de rappeler ici ce que beaucoup savent, à savoir que le temple était constitué d'un édifice central entouré d'une grande esplanade. C'est cette esplanade, appelé aussi cour des païens, que Jésus a observée. On l'appelait cour des païens parce que les non-juifs avaient le droit d'y venir, alors qu'ils n'avaient pas la permission d'entrer dans le temple lui-même réservé aux juifs en état de pureté légale.

Or cette cour, ce parvis des païens, était devenue un véritable marché car c'est là que s'étaient installés ceux qui vendaient des animaux pour les sacrifices, ceux qui changeaient l'argent pour les offrandes, sans compter ceux qui traversaient l'endroit pour aller commodément d'un côté de la ville à l'autre avec leurs marchandises. Il y avait donc une grande agitation et beaucoup de bruit ! c'était la foire ! c'est cela qu'observe Jésus.

Quand il revient le lendemain, il a déjà décidé ce qu'il allait faire, et il l'a expliqué même en cours de route en maudissant le figuier.

Il chasse les commerçants qui encombrant le parvis des païens avec une parole qui dans Marc est très claire : « *N'est-il pas écrit ma maison sera appelé une maison de prière **pour toutes les nations** ? Mais vous, vous en avez fait une maison de voleurs !* »

Penser que Jésus condamne des commerçants malhonnêtes serait vraiment une interprétation un peu courte de l'événement ! Le détournement me semble d'un autre ordre. Ce qui a été dérobé c'est l'accès des païens au salut ! Ils n'ont plus d'endroit où prier, les nations n'ont plus de parvis !

Nous pouvons maintenant facilement renouer le fil de toute l'histoire. Jésus acclamé comme le roi envoyé par Dieu ne veut pas être seulement le roi d'Israël. Le temple qui a une apparence magnifique est décevant comme l'est le figuier luxuriant mais sans fruit ; cet arbre déçoit comme déçoit le temple. Le temple ne répond pas à la faim de justice de tous les hommes, beaucoup ne peuvent entrer, plus que cela, il rejette pratiquement les païens, il n'a pas pu leur faire de place. Jésus annonce donc la fin du temple, personne ne mangera plus de son fruit, une autre saison va commencer, un autre temps est venu. La justice ne viendra pas des rites du temple de Jérusalem. Son temps est fini, car il ne pouvait pas être une maison de prière pour tous les peuples.



Hosanna, l'appel au salut lancé par la foule, Jésus l'a entendu et il entend y répondre bien plus largement que la foule ne l'imaginait.

Nous qui connaissons la fin de l'histoire nous savons de quelle manière Jésus, nouveau temple de Dieu, inaugure la saison du salut ; il ouvre le royaume à tous en donnant sa vie. La semaine qui commence nous permettra de méditer sur cette œuvre du Christ sauveur. Mais justement, sachant tout cela qu'allons-nous faire ? Qu'est-ce que l'Evangile d'aujourd'hui nous engage à entreprendre ?

Je m'interrogeais en commençant sur l'intitulé de ce jour, je crois que ce dimanche pourrait finalement s'appeler le *dimanche des nations*. Ce qui nous conduirait à réfléchir à la manière dont nous nous pré-occupons des *nations*. Nous protestants sommes-nous surtout préoccupés de notre « cuisine interne », nos affaires de familles prennent-elles tant de place que nous n'avons plus de temps pour nous soucier de ceux qui n'ont pas accès au salut ?

L'annonce de l'Evangile à nos contemporains, n'est-ce pas un rappel à entendre dans le texte de ce jour ? Pourquoi ne pas nous engager sérieusement dans une **année de la Bible** en 2003 par exemple ? ! Mais pour ne pas paraître trop prêcher pour ma paroisse je suggère plus largement que le souci pour ceux qui sont loin ne devrait pas nous quitter. Je sais bien que le terme de mission n'est pas aujourd'hui toujours bien compris, mais parlons de solidarité avec nos frères et sœurs du sud.

J'aimerais que le protestantisme français puisse être une maison de prière pour les nations ! Une famille qui ne se dérobe pas à sa vocation, qui porte du fruit parce qu'elle proclame et vit l'Evangile du Christ Jésus, et pas seulement à l'intérieur de ses temples. Il me semble même que plus largement nos démêlés avec les autres chrétiens ne doivent pas nous faire oublier que l'annonce de la parole au monde est ce qui donne sens à l'œcuménisme.

Comme l'agitation des juifs autour de leur temple écartait les non-juifs il ne faut pas qu'une agitation tournée vers nos seules affaires protestantes ou même chrétiennes nous fasse oublier notre semblable

proche ou lointain. L'annonce de l'Évangile à tous me paraît être la mission que nous rappelle ce dimanche. Le Christ a répondu au *hosanna* que lançait la foule. Les foules que nous côtoyons aujourd'hui ne demandent plus à être sauvées, elles ne crient plus hosanna, est-ce une raison pour ne plus leur dire qui est Jésus-Christ ? Ne sommes-nous pas les disciples d'un roi qui a voulu être le sauveur du monde ? Le monde a encore besoin de salut ! ■